

IV

LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ

L'Église de l'abbaye de la Pierre-qui-Vive.
PHOTOGRAPHIE
BOUWALKE IMAGES



Suite de la page 11
l'acte. Du moins, l'était-il à l'époque. Une fois sorti de son monastère, il ne savait pas s'il retrouverait Marie-Pierre. Ils s'étaient pourtant revus tous les deux, une nouvelle fois, à la Pierre-qui-Vive. Elle lui avait téléphoné, cherchant à qui confier ses malheurs personnels. À l'hôtellerie du monastère, il où on reçoit les visiteurs, il l'avait écoutée. Rien d'exceptionnel, en tant que tel : cet accompagnement-là est fréquent dans la vie d'un moine. Ce qui l'est moins, c'est la tournure que prennent les événements. «Ar-hi ai onnau que j'étais amoureux d'elle», raconte Didier Long. Mais la déclaration d'amour ne trouva pas d'écho. Le plus étrange, sans doute, fut que l'échec ne remit pas en cause la décision de Didier Long : «Si je suis aimé tombé amoureux, c'est que je n'ai plus ma place au monastère.»

«Le prêtre est le saint, la femme le démon. C'est forcément elle qui détourne le pauvre prêtre.»

Stéphane ancien curé et aumônier des collégiés

Une fois à Paris, l'ex-moine invite Marie-Pierre au restaurant. «l'habit habillé un peu n'importe comment, se souvient-il. A ma sortie du monastère, je n'avais quasiment rien. Les miracles d'amour, sans doute, existent. «Ar-hi ai prie la moine et elle me l'a laissée.» Vingt ans plus tard, ils se la tiennent encore, ont élevé quatre enfants, ceux qui ont reçu les visiteurs, il l'avait écoutée. Rien d'exceptionnel, en tant que tel : cet accompagnement-là est fréquent dans la vie d'un moine. Ce qui l'est moins, c'est la tournure que prennent les événements. «Ar-hi ai onnau que j'étais amoureux d'elle», raconte Didier Long. Mais la déclaration d'amour ne trouva pas d'écho. Le plus étrange, sans doute, fut que l'échec ne remit pas en cause la décision de Didier Long : «Si je suis aimé tombé amoureux, c'est que je n'ai plus ma place au monastère.»

à son actif, il poursuit surtout sa quête spirituelle. Ces dernières années, l'ancien bénédictin s'est rapproché du judaïsme, convaincu d'être un descendant de juifs maritimes, réfugiés en Corse, terre de sa lignée maternelle. «Châlevu, dit-il, je l'ai appris à la Pierre-qui-Vive. Le bon frère Mathieu, l'un de ceux avec qui je suis demeuré en contact, a été l'un des pionniers de rapprochement entre le christianisme et le judaïsme.» La foi ? A entendre Didier Long, c'est sans doute de croire à son destin...

La promesse d'un brillant avenir

Tout comme Didier, Stéphane reste convaincu, d'une certaine façon, de la justesse de son destin. «Coupable ? Pourquoi je me sentais coupable ? Dieu, j'en suis convaincu, était à la source de notre amour», s'exclame celui qui nous a demandé de changer son prénom. Car ce quadragénaire plutôt décontracté et

très logique, prêtre catholique pendant dix-huit ans, souhaite garder l'anonymat. Il demande aussi à ce que l'on ne dise rien de son diocèse d'origine ; on peut quand même le localiser quelque part dans le centre de la France. On ne doit pas, non plus, écrire le nom des deux évêques avec qui il a travaillé pendant qu'il était prêtre. Son départ de l'Église est très récent - à peine un an - et ses affaires avec Rome ne sont pas encore complètement en règle. «J'attends la décision du pape François qui lèvera mon obligation de silence», explique Stéphane. Ensuite, je pourrai me marier religieusement avec la femme que j'aime.»

Dans l'Église catholique, il était perçu visiblement à un brillant avenir. «C'est vrai que l'évêque avait des projets pour moi, raconte-t-il. Il souhaitait que je prenne des responsabilités dans le diocèse.» Voilà donc Stéphane prêtre, pendant ses études, d'aller terminer son cursus de séminariste à Paris. Puis direction Rome, le séminaire

Document ID

291020

Reference

291020

Date

13/03/2015

Title

Libération - Août 2014

Caption

Bruno ROTIVAL

Author

cbou

Copyright

Special instructions